Université de Liège

.NNÉE - Numéro ~~13~~ 12?

Mercredi 28 JANVIER 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

ction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége

stration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

Trouver la jeunesse aimable, est-ce avoir le sens commun?
Molière.

Chaire ne désireras,
Qu'en mirage seulement.

M. FRÉDÉRICQ

· jeune, la ligne impeccable, ı main gauche quelques feuil- dis blancs, maintenant cou- e notes et... d'autres choses, dericq fait son entrée dans ire et franchit à du 6 à les 5 mètres qui séparent la le son pupitre.

:sdemoiselles et Messieurs... ». me la veille, on constate que ·ate est différente, mais que le lu cours est toujours le même; ts se suivent, à la minute, en ;rand nombre que les mm³ du des Amazônes; et ce sont des Ah bon Dieu! Ce n'est pas lui ·s a inventés, dit-il; la belle ɜ! Il est vrai qu'il nous fait ırs la grâce de les écrire à la ıe. Pour ce faire, le fils de on Frédéricq prend une craie uvernement, la brise invaria- ıt une ou deux fois avant de r terminer la première lettre t, et écrase les morceaux tom- terre en pestant contre les ·res connaissances ménagères Lippens. S'il doit transcrire ›rmule chimique, il nous dit, aux lèvres son sourire éternel ıce-sans-rire:

« Je me sers de mon papier; vous comprenez bien, si j'avais (comme certains) repasser ces ıles une heure avant la leçon, urrais maintenant vous épater mes connaissances chimiques. ça, c'est du bluff! ».

jour que les radiateurs exa- ·nt dans le bon sens, le pro- r, nous voyant tous en sueur ·robablement se sentant lui . mouillé sonne le domestique: m'en veuillez pas, nous dit-il, ne vieille chaufferie et un chauffeur. Alors, l'accord ne pas ». Mais le garçon ne pas. Le professeur resonne. s rien. Alors, il va lui même un courant d'air et revient luisant ainsi le mot de Socrate: « Gnôti seauton = Servez-vous vous-mêmes. »

Quand vint le jour de la vivisection du chien, l'auditoire était affairé. On avait annoncé la présence, pour ce jour là, d'adversaires nombreux de cette pratique cruelle — du moins, pour les chiens et les chats — et de journalistes bruxellois atteints « d'antivivisectionnite chronique ». Tout se passa bien, sauf les expériences.

M. Frédéricq débuta par une leçon de cuisine bourgeoise; puis il nous montra — de loin — une lettre adressée à son père dans laquelle une charmante cousine appelait cet honorable cousin: « Vieux sadique dégoûtant. »

Ah! c'est que la physiologie n'est pas rose; il faut savoir encaisser les injures et rendre le bien pour le mal!

* * *

— « Melles et MM. Je ne pourrai vous donner cours la semaine prochaine; je dois me rendre à Bruxelles. Si vous n'y voyez aucun dérangement, nous avancerons le cours d'1/4 h. — Oui, oui. — Donc, rendez-vous dans huit jours, à 9 3/4 h.

* * *

Le 23 décembre 1930. La fin du cours approche; soudain, M. Frédéricq change de ton: « Melles et MM., j'espère que vous allez m'aider à déraciner un usage idiot. C'est la coutume, quand revient la Saint-Sylvestre, de se bombarder à coups de petits cartons. Mais, cela n'a plus maintenant aucune originalité, et puis tout cela, c'est du bluff! Supposez donc que vous m'avez tous envoyé un petit carton et que je vous ai répondu; de cette façon, je ne serai pas obligé de consacrer une artie de mon patrimoine à l'ach d'une centaine de cartes de visite supplémentaires. Bien sincèrement, je vous souhaite la réussite dans toutes vos entreprises, studieuses, sportives et sentimentales (cela a aussi son importance). »

* * *

Lundi, 5 Janvier 31. Rentrée. — « Melles et MM., j'ai reçu, malgré mon préavis, certains cartons blancs dont j'avais parlé lors de notre dernière leçon. Cela prouve simplement que ces étudiants avaient brossé mon cours du 23 décembre. »

Tête de ceux qui étaient venus pour recevoir les remercîments qu'ils croyaient avoir mérités.

A la fin de la leçon, changement de ton:

« Melles et MM., comme cela ne vous dérange pas, nous avancerons le cours d'1/4 h. Je vous invite donc, ou plutôt je vous conseille... d'une façon... impérative à venir après-demain à 9.30 h. »

SAC A ROSE.
C^{12} H^{22} O^{11}

Calandrier des Joyeuseries Estudiantines

Banquet des Anciens de l'Union.

Le Jeudi, 29 Janvier, les Anciens de *l'Union* festoient amplement chez Madame Borguet. Ces Messieurs étant pour la plupart des gens d'esprit, leur contact sera très agréable pour les membres actuels de *l'Union*, qui désireraient banqueter et rire avec eux pour 25 francs. Ça vaut le coup.

La 3e Guindaille de l'Union.

Elle aura lieu le mardi 3 février. Il y aura une Assemblée Générale, où l'on ratifiera les nouveaux statuts d'élection. Que cette Assemblée soit vraiment Générale. A la guindaille, on s'amusera mieux que jamais.

Soirée dansante de l'Union.

Les Salons des Comtes de Méan abriteront à nouveau les étudiants le jeudi 5 février. Tous les membres de *l'Union* voudront y aller. Qu'ils le fassent tous savoir à Zoiseau, qui leur donnera avec le sourire une invitation.

La Revue du Vaillant.

Ça y est. On a le titre. Ouvrez les yeux: lisez; relisez; rerelisez; et vous finirez par comprendre, par sourire, puis par rire, puis par vous tordre jusques et y compris le soir du 11 février:

?LUNE... HIVER...
...CITE ARDENTE!

Donc, le mercredi 11 février, à 8 h. 1/2, au Hôme Marie-Thérèse, on vous attend: étudiants de tous âges et de toutes facultés, vous aurez la joie de ne casquer que cent sous. Pour rien! Des cartes seront bientôt en circulation.

Le lendemain, le jeudi 12, les bourgeois sympathiques s'amèneront au Hôme en rangs serrés... avec une bourse mieux garnie: places à 20 et à 10 francs.

Réflexions

Penses-tu souvent à Dieu?

T'arrive-t-il d'y penser parfois, soumis aux dévorantes exigences d'un acte aussi capital de toi-même? d'y penser avec autant de passion qu'à tel visage aimé? de te livrer aux conséquences obsédantes d'une telle chose, d'un tel Etre en ton esprit, et de t'abandonner, avec autant de fureur douce que dans tes pires péchés, à la violence d'envahissement d'une aussi formidable idée?

Cette dentale et ces trois voyelles, ces quatre petites lettres de l'alphabet de convention qui te sert à donner un signe aux choses que tu nommes, as-tu jamais épuisé vraiment le sens et la portée de leur redoutable message?

Quand tu prononces, en toi-même, ce nom, tout le reste des choses, la trouble épaisseur des apparences qui te privent de la lumière réelle, toute cette nuit recule-t-elle, tombe-t-elle de toi?

Cet univers de riens auquel tu sacrifies avec une légèreté heureuse l'essentiel de toi-même, tout cela qui te prend et t'occupe, les manquements inévitables de ton corps, et de ton âme, les vanités arrogantes de ton âme, et de ton corps, toute ta pauvre originalité, quoi!, avec le mauvais et le bon, l'abolis-tu, pour laisser venir l'Etre? ou plutôt, cet Etre, y penses-tu avec assez de force et d'accueil, pour qu'Il abolisse les retranchements misérables où tu vivotes, à l'abri de la Vérité qui foudroie, comme la balle au-dessus de la tranchée?

Et toi, toi, te retires-tu du temple où Dieu entre? disparais-tu devant Celui qui est, et que, par l'effort et l'effet d'une pensée qui te vient de Lui, tu installes dans une représentation mystérieuse au fond de toi?

T'effaces-tu devant Dieu qui t'a donné la puissance imméritée de Le penser, toi, dont l'être serait une usurpation sur le Sien, si les effets de Sa libéralité créatrice ne dépassaient, pour toi, les simples lois de Sa réalité?

Toi, mon ami, qui t'appliques — et comme tu as raison! — à la connaissance des propriétés de l'oxygène, des conditions de la mitoyenneté ou des éléments du tissu conjonctif, et qui passeras sur tout cela avec la plus grande distinction, t'isoles-tu parfois dans l'ardente méditation curieuse de Dieu?

As-tu jamais dit: Dieu, comme tu dis: Maman?

Tu ne nommes Dieu avec violence que dans l'éclat sans respect de ta colère.

Il n'est pas de plus dure adoration que la résignation sereine à la douleur; il n'en est peut-être pas de plus pure, il n'est pas d'acte plus caractéristique d'adoration que le recul de soi, au fond de l'aveu de sa misère, devant la Majesté du nom secrètement prononcé de Dieu.

Ton besoin, ton devoir, ton privilège est de penser, quelques années encore, en préparation d'une action qui dévorera, plus tard, ton temps.

Veinard! tu peux penser!

Penses-tu?

Penses-tu à Dieu, toi, qui défaillerais si tu songeais sérieusement soixante secondes à son Amour!

Hélas! moi, je n'y pense pas assez.

* * *

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

A·U·C·A·M

Mercredi 21 Janvier à 8 1/4 h. à l'Union, Maurice Haulet de 2e naturelles parlera du «Fétichisme».

Mercredi 28 Janvier, Pierre Denoël du Doctorat en philologie classique, parlera du Bouddhisme ».

JACQUES COPEAU

invité par les Compagnons de Saint-Lambert, lira au Théâtre du Hôme, rue du Vieux Mayeur, le mercredi 21 janvier à 20 h. 30, des fragments de l'œuvre de *Charles Péguy*.

Il y a des cartes à 20, 10 et 5 frs chez Spée-Zélis.

Il y a en vente, à *l'Union*, des cartes spéciales pour étudiants, au prix de 2 frs. Qui voudrait manquer pareille aubaine?

Dénigrement

Dans le nu vestibule de l'Université que pare seule la ceinture d'affiches, crépitent les lazzis. On dissèque l'œuvre et l'honneur d'autrui et peu de louanges s'échappent des bouches dédaigneuses et moqueuses.

Nous dénigrons.

* * *

Une œuvre ne progresse que par les conseils des connaisseurs, et que cette œuvre soit sociale ou littéraire, l'auteur demandera toujours des appréciations. Sans qu'il nous le demande, d'ailleurs, nous jugeons notre voisin et nous pouvons être sûrs qu'une langue bien avisée lui répétera notre avis.

Lorsqu'il s'agit d'apprécier nous abordons un examen avec une soi-disante mentalité qui consiste à prendre un parti-pris de défaveur avec dessein de rechercher d'abord les défauts.

D'ordinaire les yeux ne sont pas assez cillés que pour ne pas voir quelques beaux aspects qui suggéreront « Ce n'est pas mal » ou, tout au plus « C'est assez bien ». Mais aussitôt rétractation: « Oui, mais...»

Ce mais? Sentez-vous tout ce que ce mais veut dire?

Ce terrible mais qu'on attend après chaque éloge et qui noie d'amertume de bonnes dispositions!

* * *

C'est ainsi que nous nous trouvons dans un monde de critiques. Nous connaissons tous la grossièreté du bourgeois pour qui tout ce qui touche à l'étudiant n'a que valeur méprisable.

Mais que diable! C'est à perdre tout goût que de voir cette verrue qui adorne la langue de nos camarades: du poil au bleu, tous décrient! Vitupérer à propos de l'ennui des cours?

Tout le monde fait chorus. Certains cours cependant présentent par eux-mêmes ou par le travail personnel un intérêt. Pour le faire remarquer, personne n'ouvre la bouche. S'il s'agit d'analyser son copain, un étudiant rougira de l'estime qu'il lui porte. Jetant les yeux de biais et souriant avec contrainte, il avouera ses tics en célant ses qualités.

C'est pis quand il faut apprécier un mouvement d'opinion. Une sorte de sport fait fureur, consistant à le décrier. Tiens! un tel veut se signaler! Inutile, il n'y a rien à faire pour « décrotter le monde estudiantin! » Et puis... zut!

Telles sont les douceurs qui sourdent sur les lèvres des types.

Des exemples? On lance *Sport-Universitaire.* « N'est-ce pas malheureux, me confie-t-on, si un journal uniquement sportif prend à l'Université? » Un autre étudiant me parlait d'expulsions nécessaires dans un Cercle dont il ne s'occupe pas.

Il nous faut éviter de devenir des pompes funèbres, d'autant plus que le baume est parfois à base de fiel. On calomnie tel camarade qui a rendu un prêt en retard. « Ce garçon-là, il n'a pas d'éducation pour un sou. »

On déchire à belles dents la réputation d'autrui et, auprès du prof, on n'évitera pas la gaffe, révélant la négligence de cet autre élève.

Enfin, comble de l'hypocrisie, c'est un mérite que de dénuder les imperfections des copains « Ce lui sera une petite leçon » Le plus souvent ce n'est qu'une vengeance ou un coup de patte. C'est aussi une franchise brutale de livrer toute sa pensée. Il y a différence entre toute la vérité et rien que la vérité. La dire toute vous rend souvent grossier!

Ces crocs en jambe à l'honneur d'autrui et ces papotages de portières sont dûs au manque de jugement et de camaraderie entre étudiants.

Manque de jugement: impartialité ne veut pas dire critique comme d'aucuns qui croient ne devoir remarquer que les défauts. Sans doute, doit-on signaler les déficiences. Mais cela empêche-t-il de souligner les réussites et d'en louer les auteurs.

Manque de camaraderie: l'envie dévore trop facilement ceux qui concourent au même résultat et l'homme grognon sommeille toujours en nous. Simplement grincheux, nous trouvons tout-à-fait « tempérament » de jeter dans la fosse tout enthousiasme et toute joie qui viennent heurter notre mélancolie.

* * *

Avant de décrier il nous faut faire du travail positif. Assez d'œuvres demandent notre dévouement, assez d'amis notre appui. Sachons exercer une camaraderie qui nous pousse à aider nos camarades ne fut-ce que par nos encouragements. Nous ne sommes pas, que diable, des profs qui croient l'étudiant aussi ferré qu'eux et exigent parfois un effort démesuré. Il faut savoir admirer et au besoin se taire devant une imperfection attachée à un ensemble merveilleux.

Et cette première victoire sur une humeur grincheuse entraînera vite une autre; l'effort pour participer à un mouvement qu'on s'apprêtait à décrier.

A. PARISIS.

HERMANIA

Vanderlinden s'amène et son œil qui flamboie
Semble, sur tous les bancs, rechercher une proie.
Le chahut diminue et s'éteint à peu près.
Pour roupiller en chœur, tout l'auditoire est prêt.

Soulignant son discours de gestes hystériques,
Confondant les empires et les républiques,
Herman fait de l'histoire un savoureux gâchis,
Où se mêlent les choux et les macaronis.

Tandis qu'avec effort, de sa voix bredouillante,
Il entraîne un troupeau de phrases titubantes,
Un narcotique ennui plane sur tous les fronts
Et ramène les bancs au niveau des mentons.

Dans le silence, Herman tourmente ses lunettes,
D'entre ses noirs chicots déversant des sornetttes:
« Que les serffs, sous le zoug des moines, sont courbés...
« que l'engrais naturel serait bien le fumier...

. . . . . .

Vite le point final! C'est à n'en pas finir
Et rien que d'y songer je me sens endormir..

PÉH.

Les bruits de la FAMA

Un grand mariage à Liége.

Tout ce qu'on a dit du mariage de José Desait n'est rien.

Voici que N. S. P. le Pape vient à son tour de s'émouvoir, et lance une encyclique spéciale à propos du « mariage d'essai », qu'il réprouve, bien entendu. C'est très ennuyeux.

Qui ne risque rien n'a rien.

« Au risque de passer pour une vieille perruque... » (M. Wille).

Les Prisons.

Comme quoi, par hasard, on en apprend de drôles!

Le 1er Doct. en Droit se promenait dans la prison St-Léonard, au pas lent des caravanes, sous la conduite éclairée de M. Braas. Un dossier traînait sur une table: il concernait un certain Jean Poncelet, récidiviste, qui allait bénéficier d'une libération conditionnelle.

Ici gît J. J.

Joseph-J. vient de se dépouiller du plus pur de lui-même: sa moustache, dont on suivait avec angoisse la captivante et lente croissance, et le morceau de verre sous lequel il abritait l'éclat d'un de ses yeux fascinants. D'où vient le retrait de cette double décoration murale de son auguste facies?

Magnétisme.

« Je ne me souviens pas d'avoir lu cet ouvrage, mais je suis sûr que vous y trouverez beaucoup d'agrément ». (M. Magnette).

Une excellente plaisanterie.

L'Equerre, organe de l'Académie des Beaux-Arts de Liége, dit: « *Le Petit Bleu* devient un des plus intéressants journaux estudiantins... Le Bel Art Moderne y provoque des petits matches... Nous sommes particulièrement heureux d'y rencontrer des modernistes convaincus, se lançant franchement à l'assaut des stériles pompiers. Courage aux audacieux de l'avant-garde... Souhaitons que *Le Petit Bleu* continue dans cet esprit, il n'en sera que plus jeune et plus vivant... »

Etymologie.

« Urgence vient d'urgere, brûler ». (M. Braas).

Evidemment.

« La femme n'est pas dotée de la puissance paternelle ». (M. Willems).

L'obstructionniste.

Luc Herve proteste à chaque réunion du Comité de l'Union. C'est qu'on place toutes les soirées dansantes toutes les réunions, même la revue du *Vaillant* un jeudi. Il en a marre... de subir des reproches.

Troupes de couverture.

Des bourgeois s'enroulèrent dans la garde-civique. (M. Vander Linden).

Natalité.

La Flandre primitivement était stérile et ce n'est que le travail des hommes qui la rendit féconde... (M. Vander Linden).

Remède.

De l'acide chlorhydrique se dégageant dans l'auditoire;

Monsieur Bourgeois: « C'est très bon pour l'estomac, messieurs, allons aspirez tous! »

Aussitôt chaque étudiant aspire... et tousse!!!

Mardi 27 Janvier

Séance Générale de J. U. C.

A l'Union à 8 heures

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

SPASME DE JUBILANCE

HARMEL

l'homme du *Vaillant* et l'homme vaillant

« Pierre Harmel à la moutarde! » crient de pauvres bourgeois écorchés. C'est qu'administrateur consciencieux Harmel draine les sous pour son *Vaillant.* Il n'est point de sources de profit qu'il n'ait voulu tarir, ni de société qu'il n'ait voulu exploiter, et non en chef d'industrie. Malgré qu'il soit en effet, fils de la Compagnie des tramways Unifiés Liégeois, Pierre n'a encore monté comme affaires que des bateaux, soit à de charmantes demoiselles, soit... mais ceci est une autre histoire, le rédac-chef ne peut l'ouïr.

S'il est homme d'affaires Harmel est tendre et bon et timide, en un mot caramélique. Tendre, car il se lève à trois heures du matin pour conduire sa sœur au couvent de... (censuré pour éviter les enlèvements). Il ne fait pas cela en homme d'affaires, pas même pour se faire embrasser, car il déteste les sensibleries.

Il est bon et se laisse appeler grosse puce par Parisis qui ne lui vient pas aux seins.

Il est timide et ne fréquente pas les bals de peur de tomber dans des filets matrimoniaux. Ce qui ne l'a point empêché de remarquer les jolies Hongroises à Buda Peste!

Cet homme a des ressources cachées: l'autre jour, il se révéla écrivain par un article social où Monseigneur Ladeuze, s'est certainement très peu retrouvé.

Cet homme est simple et n'a pas la prétention de faire de la morale ou de poser au mieux éduqué. Ne souhaitons pas à certains la comparaison avec lui, cet article n'ayant rien d'arsenical. Mais lorsqu'on a narré à un inconnu sa vie et son dévouement puis qu'on lui présente ce phénomène, l'inconnu tombe en catalepsie à la vue d'un grand et gros garçon, fort jovial qui n'eut jamais à user de

sa force physique dans une discussion. Disons qu'il y est toujours un solide « argument d'autorité ». Aux dernières semaines sociales, à Bruxelles, président d'une des séances, il invita les contradicteurs à parler, avec une telle prestance que personne n'osa prendre la parole. C'est aux mêmes semaines que, délégué par le bourgmestre Neujean, il parla de syndicats d'agents de la force publique. Dès lors, on le craignit et on le plaça dans le Comité dit d'honneur.

On nous a révélé qu'il était président d'une décanale d'A. C. J. B. et, voyez où l'intérêt se retrouve, président d'un Comité de Presse dont fait partie un professeur de musique « c'est, annonce-t-il, pour moi, le moyen d'obtenir des réductions sur mes notes! »

Conservateur outrancier, Harmel a décidé de faire les sciences sociales, sans doute pour savoir produire un peu plus de sueur du peuple. Il est d'ailleurs d'une race sociale: Léon Harmel est le solide garant d'un cousin qui n'est pas francophile.

— Ce fils se destine à la politique, disent les mamans qui le lorgnent. Qu'elles nous permettent de les détromper. Comme Notre-Dame du Mont Harmel placée sur un roc solide, Pierre Harmel ne peut trouver qu'une carrière stable: la magistrature assise. Là dans le palais du prince-évêque où il calmera la chicane, il satisfera ses goûts d'artiste et de sociologue: en des gestes calmes et lents, il saura prendre la balance de la Justice, la faire miroiter, et admirer et enfin s'en servir.

Mais n'allez pas croire qu'en homme d'affaires, Pierre nous a priés de parler de lui et que tous ces grands flas flas soient destinés à faire verser la forte somme par toutes ses connaissances.

SISALBERT.

CAMARADES, TOUS A L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

LES LIVRES

Petit Louis

Depuis quelques années, beaucoup d'écrivains se sont intéressés à l'âme des adolescents. Dans leurs romans, leurs nouvelles ou leurs essais, ils ont analysé cette première conscience que l'enfant prend de lui-même, de ses désirs et de ses forces. Ils ont fait vivre devant nous des jeunes âmes tourmentées par l'approche d'une vie nouvelle. Ils ont démonté, étalé, mis à nu les rouages compliqués et délicats de ces âmes neuves.

Plus spécialement, une catégorie d'adolescents attiraient les écrivains et les lecteurs: le collège ou le lycée fournissaient une mine précieuse de cœurs troublés, d'âmes inquiètes, d'esprits intelligents. De Lacretelle à Montherlant, d'Imann à Martin du Gard, il s'agissait toujours d'enfants de la bourgeoisie, voire de la noblesse.

Monsieur Eugène Dabit a rompu avec cette tradition. Il a voulu nous montrer dans « *Petit-Louis* » un jeune ouvrier, qui n'est rien d'autre qu'un ouvrier: aucun talent spécial, aucune grandeur d'âme particulière, aucun héroïsme cornélien. Une âme simple, des aventures banales, un développement ordinaire. Aucun relief. Une grisaille.

L'auteur a tout mis en œuvre pour réaliser la simplicité continue dont un tel roman ne pouvait se passer. D'abord, un style très dépouillé. Peut-être même trop nu. Des phrases courtes qui se succèdent sans interruption engendrent par moment une sensation de monotonie. Un style froid et sec: on ne trouverait pas douze images dans ce livre. On sent trop que Monsieur Dabit a voulu voir les choses avec les yeux inexpérimentés de son jeune héros et les exprimer dans un langage d'ouvrier ordinaire. Cet excès du naturel finit par être déplaisant comme une attitude.

Le récit lui-même participe de cette simplicité systématisée, stylisée. Et ici, la comparaison avec les autres romans d'adolescence s'impose. L'âme de Petit-Louis n'a pas la complexité de celle des jeunes collégiens. On sent une vie plus pauvre, une intelligence plus vite fanée, une âme sans tourments et plus âgée que le corps.

D'habitude, les actes et surtout les sentiments des enfants, des adolescents font partie d'un système, d'un plan, d'un caractère. Même leurs contradictions sont liées à l'unité de leur âme. Plus que leurs aînés, ils sont des défenseurs passionnés des amitiés éternelles, ils croient à l'exclusivité des sentiments, ils n'admettent pas les changements, ils ont besoin de fidélité. Ils ont besoin, au moins, de croire à tout cela.

Petit-Louis est plus simple. Il passe d'un atelier à l'autre, puis de l'atelier à l'armée et au front sans paraître remarquer la différence. Il a coup sur coup plusieurs amis très chers et, dès que l'un d'eux est parti, il n'y pense plus. Chaque fois qu'une amitié ou une aventure commence pour lui, on a l'impression qu'il va enfin se fixer, que sa vie aura désormais un centre ou un but, qu'au moins il gardera un souvenir précis de ce qu'il aime. Mais non. Chaque fois, l'aventure passe, l'amitié s'évanouit. Et Petit-Louis n'y pense plus, n'en parle plus. Il a ainsi, de seize à vingt ans, plusieurs femmes et plusieurs amis qui traversent rapidement sa vie et sont entièrement oubliés.

Ce caractère de perpétuel renouvellement est peut-être ce qu'il y a de plus original dans ce roman. Monsieur Dabit a bien exprimé par là l'impossibilité où sont les jeunes ouvriers de beaucoup réfléchir sur eux-mêmes, d'analyser leurs âmes et d'y conserver par le souvenir ce dont la réalité les a privés. Ils ne peuvent guère vivre que dans le présent. Leurs soucis matériels les débarrassent de toute complication.

A d'autres points de vue, Petit-Louis ressemble aux adolescents que nous connaissions. Il a leur fraîcheur, leurs désirs vagues et leurs passions démesurées. Il a un besoin intense d'aimer, d'aimer n'importe qui, n'importe quoi, sans distinction d'âge ou de sexe. Il connaît la jalousie inquiète et inutile, les espoirs fous et les désillusions rapides:

« *Cette amitié que j'appelais ne m'a pas apporté le bonheur mais une peine que je n'avais pas prévue et dont rien ne me console.* »

Cette étude, intéressante et assez neuve, contient, malheureusement, beaucoup de pages regrettables. D'inutiles descriptions de maisons publiques. Des plaisanteries d'atelier ou de corps de garde. Des tableaux sensuels et sans la moindre délicatesse.

Monsieur Eugène Dabit ne manque ni de talent ni de psychologie. Il y a dans son livre quelques fautes de goût et trop peu de sens moral. C'est un talent incomplet et qui n'a pas trouvé son orientation définitive.

E. MERSCH.

Pour vos disques...
MUSICA
Pour un phono...
MUSICA
MUSICA
9, rue Vinave d'Ile, Liége

Le Cabaret de la Bonne Chanson

Les étudiants Liégeois ont toujours été réputés pour leur bonne humeur et leur franche gaîté.

C'est dans la chanson universitaire que se traduisent les joies d'un âge heureux que les bourgeois regrettent et vers lequel tendent tous les potaches

Liége-Universitaire, a pris l'initiative de rétablir « l'Association de la bonne chanson Universitaire », dont les réunions auront lieu le vendredi tous les 15 jours, aux heures et endroits annoncés par la presse estudiantine.

La première séance aura lieu le 23 Janvier à 20,30 h., chez Augusta, 17, rue Ste-Ursule.

Tous les camarades y sont invités et il faut que ce cabaret sympathique retentisse des échos de la plus vive gaîté. Pour tranquilliser les gens sérieux, ajoutons que chacun payant sa consommation, cette docte assemblée ne risque pas de dégénérer en orgie.

Tous les thèmes les plus vivants y seront évoqués « Chansons d'amour », « Airs de guindailles », « Têtes de profs », « Actualités » et d'autres et d'autres.

Les meilleures chansons seront primées et imprimées.

Camarades fouillez vos archives, répétez vos plus beaux airs, composez de tordantes élucubrations et je vous promets une bonne soirée pour le vendredi 23 Janvier.

NUNU.

LES CLUBS POUR RIRE ET LES AUTRES

C. P. L.

Le Cercle de Philosophie et Lettres, apres une periode d'inactivité toute apparente d'ailleurs — car les comitards ne connaissent pas le chômage — va pouvoir offrir à ses membres la premiere conférence de l'année. C'est le vendredi 23 janvier à 20 heures que Monsieur le Professeur Jean HUBAUX viendra parler du futurisme, à la Salle d'Exploitation des mines (1r étage).

Ceux qui ont eu la bonne fortune d'entendre le sympathique conférencier dans une des causeries qu'il a déjà faites au C. P. L. savent qu'on n'y perd pas son temps et qu'on ne s'y ennuie jamais. Alors, c'est dit? Tous, membres du C. P. L. ou non, vous serez là vendredi soir? Bravo! vous ne le regretterez pas.

COMPTE-RENDU DU MATCH DE FOOT-BALL LIEGE-GAND

Liége:6 - Gand: 2

Sur un terrain tout blanc de neige dont les limites de jeu étaient indiquées au moyen d'un liquide rouge, les équipes s'alignent à 2 1/2 h. Gand se montre au début, légèrement supérieur, mais c'est Liége qui après 1/2 h. de jeu inscrit le premier but par Rigo; peu après ce joueur récidive. Cependant, en quelques minutes, Gand égalise la marque. Survient le repos.

A la reprise, les Liégeois sont d'abord les maîtres et le restent pendant 1/2 h. Procédant surtout par échappades, ils inscrivent bientôt 4 buts par Rigô (1) et par Rigot (3). Le dernier quart d'heure est à l'avantage des Gantois dont les multiples envois passent au-dessus ou à côté. De ce fait, le résultat reste inchangé et le match se termine sur la marque: 6-2, quelque peu flattée pour Liége.

SALEX.

LES COMPAGNONS DE SAINT-LAMBERT.

Ils viennent d'interpréter à Bruxelles avec grand succès un mystère en 6 tableau, de O. V. de L. Milosz, ministre résident de Lithuanie à Paris. Ce mystère, « *Miguel Manâra* » fut joué sur la scène du Palais des Beaux-Arts, devant une assemblée nombreuses où on remarquait M. Jaspar, le comte de Peretti della Rocca, et l'auteur lui-même.

La troupe des Compagnons, dirigée par M. le Professeur Nève de Mévergnies et le P. Fasbender, est composée presque exclusivement d'étudiants de Liége.

C'est un beau mérite pour elle d'avoir pu faire connaître et applaudir à Bruxelles un poète trop ignoré, comparable à Claudel par la profondeur de son talent et de sa pensée.

LES ANCIENS DE SAINT-SERVAIS

se retrouveront ensemble au Collège, le jeudi 22 janvier à 20 heures. Comme à la réunion intime de novembre, ils y trouveront de vieux amis, des cartes, des billards, de l'hydromel, et surtout beaucoup de plaisir à revivre des heures d'agréables souvenirs.

APPEL AUX ETUDIANTES

Mieux vaut tard que jamais

Après un sommeil fiévreux et pénible, notre Cercle d'Etudes se réveille enfin. Le départ de M. le Chanoine Wathelet qui l'avait dirigé pendant plusieurs années les a laissées très désemparées.

M. l'abbé Lonnoy, président de la S.E.C.F. a bien voulu accepter de s'occuper de nous. Mais il y a bien des choses à mettre au point et notamment la question de la possibilité et de l'opportunité de vous affilier à la S.E.C.F.

Une première réunion de prise de contact aura lieu ce mercredi 21 Janvier à 5 h. à l'Union, 13, rue Sœurs-de-Hasque. Venez-y nombreuses, et apportez-y des idées lumineuses. Faites un effort pour assister à nos réunions et vous ne le regretterez pas. Nous choisirons comme sujet de discussion ce qui vous plaira le mieux et vous pourrez constater que notre C.E. est bien

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE

PAPETERIE PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITE)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés
5 o/o strictement réservés a MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence. 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

La Reine des Portatives
La plus petite,
La plus légère,
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 *frs Payable en 20 mois*
Remise personnelle confidentielle à MM. les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicains

vivant et très intéressant. A tantôt, chère amie, le plaisir de vous revoir ou de faire votre connaissance.

S. CHARLIER.

N.-B. — Le jour choisi pour cette première réunion ne doit pas vous effrayer et il n'est nullement question de vous imposer le mercredi à 8 heures. Vous-mêmes ferez valoir vos préférences. Vous voyez que votre présence est indispensable ce soir.

A. E. E. S.

L'Association des Elèves des Ecoles Spéciales (Elèves Ingénieurs) fête le XXe Anniversaire de sa Coopérative. Elle organise à cette série de fêtes:

Le Samedi 31 janvier, à 20 h. 30, en la Salle de la Feria, rue du Mouton Blanc, un grand Bal de Gala. Entrées: 20 frs pour les bourgeois; 15 pour étudiants; 10 pour membres de l'A. E. E. S.

Le Vendredi 6 février, une guindaille monstre à la « Maison » (bière, punch, vin chaud); le Samedi 7, une visite de brasserie; et le Dimanche 8, un banquet. Ces 3 dernières festivités pour 35 frs.

L'AVANT-POSTE

Entrant dans sa deuxième année, la jeune revue verviétoise reprend une nouvelle vie malgré les difficultés financières du jour. Il faut un réel courage pour les affronter. Mais il ne manque pas à Maurice Quoilin qui veut défendre un idéal qui est de faire de *l'Avant-Poste*, « le rendez-vous des écrivains respectueux de la mesure et de l'équilibre, neufs sans loufoquerie, aimant le beau en évitant l'écueil du fade et du joli! » C'est, ajoute Quoilin, « l'art des Marcel Thiry, Elise Champagne, et, depuis peu, Marcel Clemeur ».

L'Avant-Poste est une revue de littérature saine qui se place à égale distance de la poésie d'un Noël Ruet et de l'art géométrique d'un Georges Linze.

Nous la jugerons non à sa régularité, mais à sa production.

(Abonnement: 35 frs l'an. C. C. N°. 2944.96, de M. Quoilin, à Verviers, 31, rue Bidaut).

MARDI 27 JANVIER

Séance Générale de J. U. C.

A l'Union à 8 heures

FUMEZ

Boule Nationale

Tant imitée
Jamais égalée

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !

Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison

Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155.13

Casquettes, Calottes, Bérets, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche : XXe littéraire et artistique

Feuilleton du *Vaillant*. N° 13.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

CHAPITRE X

LOUFOCK HOLMES

Lorsque le recteur arriva chez Loufock Holmes, celui-ci n'était pas encore rentré. Monsieur Duesberg l'attendit.

Dix minutes environ s'étaient passées lorsqu'il entendit s'ouvrir la porte.

— Monsieur Holmes rentre, se dit Monsieur Duesberg (Jules); c'est curieux, j'ai déjà l'esprit déductif.

Il ne s'était pas trompé. On le fit aussitôt entrer dans le cabinet de déduction du détective.

— Enchanté de faire votre connaissance. Monsieur le Recteur, dit Loufock Holmes, prévenu par la servante de la qualité de son illustre visiteur. Je sais pour quoi vous venez. Il vous serait, je crois, agréable que je vous dise ce qu'est devenu votre ami Anatole Riflard cul-de-jatte à Liége.

— Comment pouvez-vous le savoir, demanda Monsieur Duesberg (Jules). J'avais dit qui j'étais à la servante, mais non pas pourquoi je venais?

— Que voulez-vous, c'est mon métier, répondit Loufock. J'ai fait trois déductions du premier degré et j'ai su.

— C'est admirable s'écria le Recteur. Mais savez-vous où est Riflard?

— Pas encore, répondit le détective. Ce n'est que depuis que je sais que vous êtes ici que je m'occupe de la chose. Je ne fais plus de déductions pour m'amuser. C'était bon lorsque je débutais dans la carrière, mais maintenant j'ai tellement de besogne que j'aurais refusé mon concours pour l'affaire Riflard si je n'avais pas la plus haute considération pour votre personnalité.

Pour que je puisse vous dire ce qu'est devenu votre estimable ami, il me faudra beaucoup d'éléments que que je ne possède pas. D'abord quel âge a-t-il?

— Vingt et un ans depuis le 29 Février dit le Recteur.

— L'année où il est né n'était pas bissextile, se dit sur le champ Loufock Holmes. C'est un indice, mais il n'est pas suffisant. Est-il marié?

— Non.

— C'est bien ce que je pensais.

— A-t-il des enfants?

— Non, je ne crois pas.

— Je m'en doutais.

Quelqu'un a-t-il des raisons de lui en vouloir?

— La question est délicate, dit le Recteur. Je sais qu'il a brossé plusieurs cours de Closon, mais je dois vous dire que ce professeur est connu comme étant d'une honorabilité parfaite. Il y a aussi Dehalu dont il a exigé la démission et Vanderlinden à qui il a demandé des excuses. Je ne lui connais pas d'autre ennemi.

— Voilà qui est plus précis, s'exclama Loufock, mais pour ceci je dois vous poser une question:

Quels cours donnent ces professeurs? Cela peut avoir une grande importance.

En effet, les circonstances du rapt pourront peut-être nous éclairer sur la qualité, les mœurs et le genre de vie de l'auteur du crime, car dit Loufock Halmes, mes déductions m'ont toujours confirmé cet axiome que j'ai appris de Monsieur Janssens du temps que j'étais étudiant. « Omne agens agit simile sibi ». Vous saisissez?

— Merveilleux, cher Maître; jamais je n'aurais pensé à cela! dit le Recteur.

Voici donc: Messieurs Closon et Vanderlinden donnent des cours d'Histoire. Quant à Dehalu, il donne cours de Topographie.

— Eh bien, Monsieur le Recteur, je pense que ce dernier doit être écarté de notre esprit, car la topographie certes n'excite pas [illegible] nation et je pense que jamais pour se venger il n'aurait trouvé, seul, cet expédient. Vous voyez que déjà notre champ d'investigation se rétrécit; mais ne savez-vous rien d'autre sur le rapt?

— Rien que vous ne connaissiez déjà; sauf peut-être, une pelure d'orange, trouvée devant la prison St-Léonard. Vous savez que c'est là que l'on a perdu ses traces.

— Et cette pelure, l'avez-vous, demande anxieusement Loufock, me la faut!

La suite au prochain numéro.

Maurice LE ROUX
Gaston LE BLANC

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du *Vaillant*, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

PRINTING C°, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise

22me ANNÉE - Numéro 13

Mercredi 28 JANVIER 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Redaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége

Administration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

« Allez à l'école, allez apprendre à désapprendre ». (Péguy).

Autour de M. de FRAIPONT

Le Vaillant a le plaisir de présenter en exclusivité à ses lecteurs les extraits d'un ouvrage inédit: « Mémoires d'Outre-Tombe », que Monsieur le Professeur de Fraipont livrera bientôt à la postérité, conformément aux volontés dernières de son très cher et regretté Ruddy Marticopis.

La fin tragique et mystérieuse de cet hôte si choyé de l'Université de Liége est encore trop présente aux esprits pour qu'il soit nécessaire de rappeler que feu Marticopis descendait d'un arbre!..... généalogique, dont les racines s'enfoncent dans la nuit des temps, et qu'il appartenait à cette race aristocratique des singes à la queue particulièrement longue et soyeuse.

* * *

« Elevé dans la fierté de mon sang et le respect des traditions ancestrales, je meurs, n'ayant jamais failli à mon honneur de singe qui m'interdisait de vivre autrement qu'à poils! Peut-être eussé-je consenti à prendre au sérieux les efforts désespérés de mon illustre Manager, si quelque professeur d'Université Allemande, fervent pratiquant du nudisme, s'y était employé. Seuls de tels hommes, se mettant ainsi à mon niveau, eussent pu faire vibrer en moi la corde de l'Evolution.

Je meurs donc, dans la fleur d'une jeunesse tarie par les effets de refoulements sans nombre, emportant la nostalgie des forêts où la main de l'homme n'avait jamais mis le pied. O ma mère, ma chère vieille guenon de mère, tu ne me serreras plus sur ton sein. Et toi, ma petite sœur, qu'aima Pierre Loti, tu ne te livreras jamais plus sous mes yeux, à l'introspection de ton âme désenchantée!

Mais, avant de mourir, je tiens à préserver mes frères restés singes des entreprises issues du cerveau de ceux qui sont devenus des savants.

Ceux-ci — j'ai pu m'en convaincre —, ont l'âme la moins cruelle qui soit. Aussi abandonneraient-ils certainement, à notre égard, leurs tentatives, s'ils savaient à quel point nous nous complaisons en notre existence de singe. Moi, qui de ma cage ai regardé vivre les hommes, je me suis aperçu qu'ils étaient en réalité tout aussi prisonniers que moi — combien moins libres donc — que leurs frères insouciants des forêts.

Il est vrai que jadis, toutes ces servitudes qui les accablent avaient une contre-partie. Ils se croyaient une âme immortelle, digne d'un bonheur infini et recherchaient l'image de ce bonheur dans un amour de toute une vie.

Peut-être, en ces temps-là, m'eut-il plû de couronner les espoirs de mon maître si dévoué, en m'efforçant de lui ressembler. Mais aujourd'hui, que les mœurs des hommes ressemblent aux nôtres, qu'ils ont perdu la liberté avec leur innocence, à quoi bon changer, à quoi bon adopter leurs servitudes?...

MARTICOPIS.

?LUNE... HIVER... CITE ARDENTE!

— Eh bien, est-ce qu'elle avance?

— Bien sûr, qu'elle avance!

Voilà la question et la réponse, très originales, que vingt fois par jour on se fait dans la rue. Ceux qui n'ont pas la revue sur les bras ne savent pas ce que c'est. Ils arrivent vers vous très surpris: comment, quinze jours avant, ce n'est pas encore fini?

Mais non, ce n'est pas fini. Ce ne sera vraiment composé que quand tombera sur le dernier acte, le dernier rideau. Une revue n'a jamais de point d'orgue. C'est quelque chose de mouvant, qu'on tord dans un sens, qu'on retord dans l'autre, ce n'est pas une œuvre morte qu'on offre en détail, c'est la vie qui se taille elle-même au fur et à mesure qu'elle avance.

On n'interprête pas une revue, on est une revue.

Et que sera celle du *Vaillant?* Il ne s'agit pas ici d'aller dévoiler les mirifiques secrets qu'elle cache. C'est à peine si nous soulèverons l'extrême bout du coin du rideau. On y parlera de la Lune, de l'Hiver, de la Cité Ardente, et surtout de l'Université Ardente. On remuera tout le falbalas des événements dont on a été farci durant ces derniers mois; il y aura des relents de l'Exposition, des avant-goûts de l'existence de demain, tout cela accommodé à la sauce universitaire; il y aura surtout des fantaisies à tendance hilarante sur le majestueux ensemble qui vit sous le signe solennel de la toge académique et sous l'auréole glorieuse de la calotte.

Comme toute Revue qui se respecte, celle-ci est abondamment pourvue de chansons: airs modernes; mais pas de longueurs. Aussi varié qu'enlevé. Une troupe de boys qui sont un peu là vous enlèvera ça d'une jolie façon. Paul de Kerckhove, qui est un as, tiendra le piano et dirigera les accords endiablés de la phalange musicale, où les violons tâcheront d'écraser les saxophones dans un harmonieux duel. Entre les airs, des dialogues qui ont la prétention d'être relativement spirituels.

Pour soutenir le feu, évidemment, une délicieuse commère.

Il y aura 3 actes; ce chiffre a été choisi parce que le P. Verest le recommande dans son traité de littérature.

En deux mots: pas de langueur amoureuse à la mode romantique, pas de crasses, mais de la rosserie et de l'entrain.

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

Réflexions

Copeau, l'autre jour, a lu Péguy. On s'est demandé si la force et l'art de l'acteur n'avaient pas ajouté à la puissance du poête; si l'extraordinaire intelligence et le doigté dans les sons, le frémissement profond de l'âme et la déconcertante virtuosité du lecteur n'emplissaient point d'une personnalité étrangère et plus riche, le texte informe et nu de l'étrange lyrique qui a écrit *Eve.* Qui a chanté *Eve.*

On arrivait plein d'ignorance ou de préjugés. Ou d'enthousiasme et d'exigences.

Les derniers ont été comblés de joie et restent à court de reconnaissance.

Les premiers ont été éblouis. Ils sont les meilleurs juges. Vous pouvez vous fier à leur avis, si vous vous défiez du sentiment des derniers.

Les seconds restent sceptiques. Ils en veulent un peu à Copeau d'avoir troublé la sérénité d'un parti-pris.

Ils exaltent d'autant Copeau qu'ils croient s'y venger de Péguy.

Ils applaudissent le comédien qui a suscité le texte mort.

Comme si la pauvre et triste et chère Pawlowa avait dansé le rigaudon...

C'est bien se tromper. Comme ils connaissent mal Péguy. Surtout, comme ils méconnaissent Copeau. Il n'y a pas de serviteur plus pur, ni plus désintéressé, ni plus accompli, ni plus admirable de l'œuvre qu'il interprète, que Jacques Copeau.

Copeau devient celui même qu'il lit.

Copeau ne lit pas. Il intellit: Absolument, au sens latin et plein du mot.

S'il donne, si, seul, il parvient à donner toute la mesure d'un texte, il s'en voudrait d'en donner plus que la mesure.

»Pour valoir, il faut à Copeau, principalement, deux choses: un livre bon à lire et un public propre à l'écouter.

L'autre jour, le public liégeois a donné. Nous savons que Copeau l'a dit.

Le Monsieur qui le présenta n'a pas eu tort de dire que même *l'Echo de Paris* deviendrait intéressant par la magie de la voix d'or.

Mais il ne faut pas exagérer. Cela serait intéressant une dizaine de minutes.

Copeau doit à Peguy, son charme et son énergie de le lire.

Ce qu'il y a de profond et de sagace et d'intelligent en Copeau ne serait pas sollicité par le néant, ou le banal ou le poncif.

C'est l'âme même de Péguy qui multiplie les enchantements dont l'âme de Copeau bruit comme une volière.

Il n'y a pas, exactement ni uniquement entre Copeau et Péguy les rapports du disque au mégaphone. Quand Copeau lit Péguy, la même cire les confond.

Parce que le même esprit les unit.

Avant de modeler ce qu'il va dire, Copeau pense ce qu'il va dire; il s'en inspire; il s'en pénètre; il s'en emplit. Ce que nous entendons, c'est l'écho de ce qu'il entend; ce que nous voyons, c'est le reflet de ce qu'il voit.

Si, entre l'écho et la voix intérieure, il y a l'adéquation merveilleuse, nous devons tout à l'art d'interprétation de Copeau. Mais derrière Copeau il y a l'autre!

Derrière Copeau, mercredi, il y avait Péguy.

Les profondes influences dans notre âme, l'attendrissement, la méditation pieuse, le vouloir résolu du meilleur: ça c'est la part de Péguy; ça nous vient du petit troupier de génie, du petit troupier de France, tué en 1914, par quelques grammes de plomb allemand!

On peut sourire de l'ingénuité de Péguy. Moi, ça me ferait plutôt pleurer. Je me sens compliqué, bêtement, inutilement.

La vérité catholique c'est beaucoup plus simple que tant de nos phrases; beaucoup plus dur aussi que tant de nos attitudes; beaucoup plus réel que tant de nos agitations vaines.

Peguy, c'est purifiant comme de la neige.

La plupart du temps, Péguy écrit sans art et comme ça lui vient sous la plume. Il est facile de l'imiter. Il est surtout facile de limiter Péguy. Il suffit de parler comme lui. Et c'est un jeu sans méchanceté qui l'aurait amusé sans doute.

L'inimitable dans Péguy, c'est Péguy. C'est sa richesse sous l'apparente pauvreté; sa puissance, sa substance, sa force impliquées dans le tissu de ses redites. Copeau a délivré le message de Péguy. Mais Péguy reste le messager.

***

L'Union en fête

JEUDI 29 JANVIER, A L'UNION, A 7 H. 1/2

Banquet des Anciens

Prix pour Etudiants: 25 frs.

MARDI 3 FEVRIER, A L'UNION, A 8 H.

Assemblée Générale

Guindaille Sensationnelle

JEUDI 5 FEVRIER

DANS LES SALONS DES COMTES DE MEAN

2me Soirée Dansante de l'Union

Invitations à l'Union.

MERCREDI 11 FEVRIER, A 8 H. 30, AU HOME MARIE-THERESE
Rue du Vieux-Mayeur

La Revue du Vaillant

?Lune... hiver... cité ardente!

Entrée générale: 5 frs.

Le lendemain, 2e séance pour les sacs rebondissants. Cartes à 20 et à 10 frs.

MERCREDI 4 FEVRIER

A 20 HEURES

Dans la Salle de la rue St-Gilles, 104

Conférence du R. P. Henusse
contre le Nudisme

S'EXHIBER

Cartes à 15, 10 et 5 frs chez Spée-Zélis.

SPASME DE JUBILANCE

Le carnet de pensées d'André Dupont

1. Moi, je suis. (Ceci est peut-être ma pensée la plus profonde).

2. *Dans l'ordre de ma personne physique.*

Moi, je suis celui dont tout le monde dit qu'il est un joli garçon, à cause de ses cheveux frisés, de sa taille fine et de ses yeux intelligents. (C'est Maman qui m'a dit ça un jour).

Moi, je suis celui qui, quand il passe le long d'une vitrine, regarde son image dans la glace et non pas les objets de l'étalage. Vanitas vanitatum. (St Jean Chrysostome).

Moi, je suis celui qui porte sa penne blanche sur la nuque et sa petite visière sur ses premières frisures. Et tout le grand ciel bleu n'emplirait pas mon cœur. (V. Hugo).

3. *Dans l'ordre familial.*

Moi, je suis celui qui est le frère de son frère Pierre. (Lequel est un poète et un garçon qui jouit de l'estime générale).

Moi, je fais partie d'une famille très répandue et très illustre, dont le nom se trouve inscrit en lettres d'argent sur fond d'azur, sur bien des artères de la cité. (Place Emile Dupont, rue du Pont, rue du Pont d'Avroy, rue du Pont d'Ile et d'ailleurs tous les ponts).

Moi, je suis le cousin d'un poète illustre: Georges Dupont de Terwagne (originaire de ce village), qui fut collaborateur louvaniste du *Vaillant* pendant des années, et qui est presque aussi joli garçon que moi. (C'est encore Maman qui m'a dit ça).

4. *Dans l'ordre social.*

Moi, je suis celui qui ment lorsqu'il dit: je n'aime pas, et je suis celui qui ment lorsqu'il ne dit pas: j'aime. (Ceci est une application que je trouve très fine de ces mots de Miloz: « Je suis Mañara, celui qui ment lorsqu'il dit, j'aime »).

Moi, j'aime de danser, de trépigner sur mes jambes agiles, de serrer des doigts fins dans mes paumes aristocratiques. (J'ai commencé à lire: *L'âme et la danse*; Pierre, mon frère, m'a dit que c'était bien beau).

Moi, je suis celui qui sait se dévouer, se donner tout entier à une œuvre: je suis passé maître dans les rôles de jeune premier; je suis souvent commissaire aux séances où il y a du monde; je réserve les tables à la *Féria* pour les bals du Cercle des Bourses. Rôles combien ingrats! (Bossuet) (J'aime beaucoup, dans les pièces, de faire des duels, avec une cape et des bottes).

Moi, je suis celui qui a beaucoup d'amis sur qui il peut compter, et qui sait les faire marcher quand il y a des collectes à faire pour l'Œuvre des Bourses. (C'est ma bonhomie qui les séduit tous, m'a confié mon ami Frédéricq).

(Ici, beaucoup de pages blanches, qui tôt ou tard seront remplies; puis, tout au bout du carnet:)

5. *Appréciation ou mots aimamables de quelques grands hommes.*

« C'est un garçon qui va au cours, qui est intelligent, et qui arrivera ». (J'ai toujours eu confiance en son jugement).
(Emile Detroz).

« Bonjour, André ». ((Dit sur un ton très affable) .
(M. le prof. Nève).

HARA QUI RIT.

LES CAMARADES

H. Parisis, (Droit) — P. Renard et E. Bronne, (Philo) — L. Duchâteau, (Commerce) — L. Bronne, A. Loiseau et J. Dirricks, (Mines) — J. Mertes, (Médecine) — M. Haulet et P. Clemens, (Sciences) — And. Loiseau, (I. C.).

PEUVENT VOUS PROCURER DES CARTES POUR LA REVUE.

Des chefs

NOTES.

« Car tu ne t'es pas instruit chez eux pour exercer leur métier, mais seulement pour apprendre ce que tout citoyen, tout homme libre doit savoir. »

« Mais nous vous avons formés dans l'intérêt de l'Etat et dans le vôtre, pour être, comme chez les abeilles, des chefs et des rois. » (1)

Ainsi discourait Socrate lorsqu'il charmait ses disciples suspendus à ses lèvres.

Un rapprochement serait vite fait: dans notre société à tendances individualistes on ne trouve plus de maîtres. Chacun suit son chemin, chacun se prépare par lui-même à sa carrière, chacun croit sans doute, posséder par héritage psychique la clarté suffisante pour se guider.

Le rapprochement est facile, l'exagération est flagrante.

* * *

Et cependant c'est vrai! Par suite de l'émiettement de la richesse les carrières intellectuelles sont davantage ouvertes. Alors que plus de jeunes peuvent prétendre et osent aborder le rôle de dirigeants du pays, pendant tout le temps de leur formation ils sont réduits à se former eux-mêmes, à rechercher quelles sont leurs capacités spéciales, quelle harmonie mettre entre eux et l'ordre du monde et de quelle manière se développer.

Sans doute les professeurs en donnant la becquée montrent quelles connaissances professionnelles rudimentaires on peut acquérir. Sans doute un directeur spirituel peut-il redresser des erreurs de jugement chez un bleu qui échappe de plus en plus à son emprise. L'étudiant est de plus, capable de grappiller par lui-même quelques connaissances spéciales.

Mais les professeurs sont trop lointains; chargés d'une multitude de cours, préoccupés en outre de leurs plaidoiries ou de leurs opérations, ayant affaire à l'Université avec une masse nombreuse, ils n'ont pas le temps de se donner quelque peu à une formation réelle de leurs élèves.

Un directeur spirituel se soucie davantage de réformer d'autre part des écarts de conduite que de donner une formation morale.

Ainsi abandonnée, la future élite acquiert cahin-caha une formation professionnelle et nullement intellectuelle.

* * *

Autre éloignement: la génération des jeunes n'est pas comprise par les hommes mûrs. C'est l'éternelle chanson. Les jeunes à l'heure actuelle cachent leur idéalisme sous un manteau utilitaire. La vie s'est faite plus âpre; il faudra gagner coûte que coûte, on le sait d'avance. De là, le bloquage forcené. De là aussi ces éclats brutaux qui sortent de leur gangue un instant des étudiants qui stupéfient l'homme pondéré qu'est essentiellement le bourgeois. L'étudiant et l'homme d'âge ne se comprennent plus: le premier dans la belle force de sa jeunesse se croit délivré de tout apprentissage. L'y aide dans cette idée, le mépris blessant qu'il a rencontré chez ses anciens, hommes faits. Ceux-ci aigris par les sarcasmes dont ils sont l'objet, ne veulent pas se mettre au niveau de jeunes.

Ils méprisent les jeunes et les jeunes les raillent.

C'est de la théorie générale, dira-t-on; elle est toujours appliquée.

Enfin, les préjugés de quelques paresseux ont noyé quelques initiatives. C'est ainsi que se rapprocher du professeur, s'intéresser davantage à son cours est devenu le fait d'un frotte-manche ou d'un lèche-bottes. Travailler au-delà du minimum exigé sera de l'innocence et s'efforcer non pas d'avoir un grade mais d'acquérir une connaissance réelle, de la naïveté. L'étudiant pense-t-on, doit travailler pour gagner plus: se cultiver par souci de devoir et non seulement d'amateurisme, c'est de la frime, c'est pis, du manchaballisme.

* * *

De cette surcharge des professeurs, de l'incompréhension des générations qui nous précèdent et des préjugés estudiantins, résulte que les dirigeants que forme l'Université ne sont pas complets, principalement par manque de chefs.

Comme autrefois dans les écoles athéniennes, il faudrait que nos dirigeants de l'Université puissent s'occuper davantage du monde estudiantin, lui donner une véritable orientation en place de toutes les poussées individuelles divergentes du moment.

Il ne faut pas que nous restions de perpétuels apprentis.

A. PARISIS.

(1) Extraits de Platon.

LES LIVRES

Li pan dè Bon Diu

poème wallon de Henri SIMON.
Panem Nostrum.

Avez-vous lu « *li Pan dè bon Diu* »? Non?

Que diriez-vous, camarade, de celui qui, revenant à la méthode antique du bas de laine, négligerait de faire fructifier son avoir? Mon cher, vous êtes dans le même cas; vous connaissez le wallon, et vous ne lisez pas nos œuvres wallonnes!

Pour moi, je viens de reparcourir et de resavourer « li Pan dè bon Diu ». Laissez-moi vous en parler quelque peu.

* * *

Ecrite en 1909, cette œuvre, qui couronne magnifiquement la carrière d'artiste de Henri Simon, n'a pas vieilli, c'est, comme l'a dit M. J. Haust, la « chanson » du Pain Sujet universel et éternel, sujet *classique* s'il en fut. Henri Simon y chante patiemment, dans ses péripéties gaies ou tragiques, suivant le cours des saisons et de la vie, l'histoire du grain de blé; il nous retrace le drame de sa croissance et de sa mort, et ses répercussions dans l'existence du paysan, il exalte le meilleur et le plus bel épisode en somme de la nature et des labeurs campagnards. Je le répète, le sujet est universel; sa grandeur sereine, sa marche puissante l'emportent jusqu'aux plus hautes cimes de la poésie et de l'art, et en font une épopée agreste authentique, unique peut-être dans la littérature.

La beauté de la réalisation d'ailleurs n'est pas inférieure à la beauté de la conception. Henri Simon est d'abord un descriptif; un peintre minutieux et large; sa palette nuancée rend à merveille les détails de nos paysages familiers... De plus, Henri Simon est un styliste; sous sa plume, notre vieux patois acquiert une souplesse et une précision uniques; la phrase s'allonge ou s'abrège au gré de l'idée, se fait large et solennelle pour peindre le geste religieux et « auguste » du semeur, s'allège, alerte et gracieuse, avec le ruisseau qui va, de gouffre en cascatelle, se perdre dans l'étang qui sommeille... En outre, Henri Simon manie en maître le vers wallon; chose inattendue, il lui a enlevé la rime, et malgré cela, le vers reste le vers, et même chante à nos oreilles des mélodies inconnues et, au sens étymologique, inouïes... Mais surtout Henri Simon est poète; le fait seul d'avoir su transposer sur le plan épique la vie quotidienne du paysan le prouve assez; mais ce n'est pas tout; à chaque page, dans le « *Pan* dè Bon Diu » nous nous arrêtons devant l'une ou l'autre phrase scintillante de cette rosée pure et rare qu'on nomme la Beauté, devant tel ou tel vers d'une plénitude et d'une sonorité évocatrices qui les rapprocheraient peut-être des fameux « talismans » de l'abbé Brémond... Le français ne nous envierait-il pas des joyaux comme ceux-ci?

Dizos l'bleû dè cîr, li vèvî sok'tèye
inte lès vêrts cladjots qui s'murèt so l'êwe...
(410-1).

... vola qui l' brave cins'rèsse,
po d'ner l'èhowe âs djonnes, ataque d'ine vwès tinrûle
ine air dè bon vî timps, la qu'on djâse toûr à toûr
èt d'amoûr èt d'hièdrèsse. On-z-ôreût voler 'ne mohe:
èt l'vî rèspleû s'ènûle, avou come ine odeûr
d'ine rôse qu'on r'troûve flouwèye èl cwène d'on vî ridant...
(264-9).

Outre ses qualités littéraires et artistiques, le poème de H. Simon a une valeur folklorique; avec une savante précision, il décrit des vieux usages de la vie wallonne; il fait revivre des coutumes et des croyances rustiques que pénétrait un catholicisme simple et sincère, et que la vie moderne, hélas! a fait ou fera bientôt négliger et oublier... Cette valeur folklorique d'ailleurs ne nuit pas à la beauté de l'œuvre; le passé ne possède-t-il pas en lui-même un charme auquel on ne résiste pas?

* * *

Tel est « li Pan dè bon Diu », ou plutôt telle est l'idée que j'en puis donner. Oh! je ne me fais pas d'illusions; je sais que la critique est vaine, et que seule l'œuvre compte. Croyez-moi, lecteur, et lisez l'œuvre de Henri Simon; si vous connaissez et aimez la campagne et les rudes labeurs paysans, si vous êtes sensible à l'émotion poétique, votre peine ne sera pas perdue.

L. REMACLE.

N. B. — « Li Pan dè Bon Diu » a été publié deux fois, par les soins de M. J. Haust: en 1914, chez Vaillant (épuisé, mais se trouve dans les bibliothèques); en 1924, aux éditions de la Vie Wallonne.

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Pour vos disques...
MUSICA
Pour un phono...
MUSICA
MUSICA
9, rue Vinave d'Ile, Liége

CAMARADES, TOUS A L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

Conférence du Jeune Barreau

par le futur Maître Dessait

Retrouvé ce jour, un bouquin de 1859, dont les anecdotes éparses gagnent à être réunies en faisceau.

Saint Yves, patron des avocats se présente au paradis en compagnie de religieuses. « Qui êtes-vous? demande Saint-Pierre. — Religieuses — Vous avez le temps d'attendre, une foule de vos sœurs sont déja dans le paradis. — Et vous, demanda Saint-Pierre à Saint-Yves? — Avocat — Il n'y en a point encore, vous êtes admis. »

Si nous doutons que les avocats soient tous de petits saints, ils sont en tout cas gens de bonne famille, déjà au 16e siècle, Loisel écrivait cette phrase qu'on croirait d'aujourd'hui: « L'estat d'avocat estoit si honorable, que toute la jeunesse — mieux instruite, voire des meilleures maisons de la ville, tendait à faire maître de son esprit en cette charge, avant que de se mettre aux offices de conseillers ou autres. »

Les avocats se considéraient d'ailleurs si bien qu'en 1720 une querelle éclata à l'avantage des avocats, entre ceux-ci et les magistrats, les premiers prétendant à certains moments rester couverts devant les seconds.

Cette noble indépendance de l'avocat fut manifestée par de Laverdy. Son fils était conseiller à la Cour, et comme le Président de la Cour reprochait au père de manquer de respect à la Cour, celui-ci répondit: « Monsieur le Président, si mon fils eut été homme à se tenir debout, je ne l'aurais pas fait asseoir. »

Cela n'a pas empêché la satire de mordre l'avocat: tel ce fragment de psaume:

Sanctus Yvo
Erat Brito
Advocatus,
Et non latro
Res miranda
Populus.

Et cette autre épigramme:

Pour trois moutons qu'on m'avait pris,
J'avais un procès au bailliage
Gui, le phénix des beaux esprits,
Plaidait ma cause et faisait rage
Quand il eut dit un mot du fait
Pour exagérer le forfait
Il cita la fable et l'histoire,
Les Aristotes, les Platons!
Gui, laissez là tout ce grimoire
Et revenez à vos moutons.

Les avocats se sont d'ailleurs montrés malins, tel celui qui pouvait choisir entre les deux plaideurs d'une même cause et écrivait, en en renvoyant l'un à son confrère: « deux chapons gras me sont venus entre les mains, desquels ayant choisi le plus gras, je vous envoie l'autre, je plumeray de mon côté, plumez du vôtre. »

Ils ont d'ailleurs la langue bien pendue.

« Au fait » criait sans cesse l'adversaire à un avocat défendant un homme à qui on voulait attribuer un enfant. L'autre de répondre: « le fait est un enfant fait; celui qu'on dit l'avoir fait nie le fait; voilà le fait ». Cette volubilité leur mérite parfois une attrapade: « Les rois nos prédécesseurs, commençait un avocat, — Couvrez-vous, avocat, dit le Président, vous êtes de trop bonne famille ».

St-Thomas demande cinq qualités pour un avocat: la science, la diligence dans les affaires, la charite pour les parties, point d'inclination à l'avarice et un soutien seulement pour les causes justes.

Arrêtons-nous de peur de nous voir imposer silence comme à un avocat qui avait parlé une demi-heure à côté du sujet et terminait: Mon aïeul, mon père et moi, nous sommes morts à la poursuite de ce procès. — Avocat, Dieu veuille avoir votre âme, dit le Président et il appela une autre cause.

COMPTE-RENDU DU MATCH DE FOOTBALL BRUXELLES-LIEGE.

Bruxelles: 2. — Liége: 2.

Mercredi, 21 Janvier, dans le train de 8,50 h. pour Bruxelles, à Liége-Guillemins, 3 compartiments d'étudiants. En attendant de jouer au footbaal, on jouait aux cartes.

Le match eut lieu sur le terrain d'Ixelles, que l'on atteignit après avoir traversé un champ de choux.

Au 1er team, Liége manifesta une supériorité et l'on vit 2 beaux shots de Rigô et de Delpierre entrer dans les filets bruxellois. La seconde partie fut pénible, surtout pour l'attaque liégeoise qui n'en menait pas large. Le fameux « Camera » fut envoyé au vestiaire; néanmoins Bruxelles égalisa peu après. C'est grâce à la belle résistance de la défense liégeoise que l'équipe chère à Legrand dût de ramener un point avec elle.

Malgré cet échec, Liége conserve la 1re place, l'équipe de Louvain ayant écopé de 5-1 à Gand. A. S.

J. U. C. F.

La prochaine réunion aura lieu le Vendredi 30 Janvier, à 6 heures, à l'Union.

On traitera de préférence cette année des questions de dogme et pour la 1re séance le sujet proposé à la discussion est la Providence.

Venez toutes à notre C. E. chercher la solution de questions qui vous inquiètent ou qui vous troublent, dans le domaine de la foi ou de la morale.

A. U. C. A. M.

Mercredi 28 Janvier, Pierre Denoël du Doctorat en philologie classique, parlera du Bouddhisme ».

Les bruits de la FAMA

Franchise.

« En ce temps où j'étais au Katanga, il fallait avoir tué père et mère pour aller au Congo ».

(M. Dellicour).

Funèbre!

« Il en est parmi vous qui vivront encore un an ou deux ».

(M. Magnette).

Sectarisme.

« En désespoir de cause, il était catholique ».

(P. Taymans).

Télévision.

« Si on fait lire à un aveugle des choses qui ont paru le lendemain, il est certain qu'il voit ».

(Du même).

Toujours le grand mariage.

Léo de Paul (2e Doct. Dr.) a fait à son sujet, une quinzaine de jours après, un excellent jeu de mots:

« Il a fait des *frais, son* beau-père ».

Un langage court, bref et substantiel.

« Avec notre esprit fin, subtil et intellectuellement délié, nous économisons habituellement et couramment nos forces physiques dans l'emploi du langage ». (M. Braas).

Mortui tui vivent.

« Si vous vous promenez sur un passage à niveau et que vous êtes écrasé par le train, vous devez encore faire la preuve de la faute du machiniste. (M. Janne).

Comme dirait Peguy...

Le Vaillant, dit Dieu, ça, c'est un journal!

J'appelle ça: un journal.

C'est un journal qui me plaît. Un journal qui me va bien.

C'est un journal qui me va bien. Un journal qui me plaît.

Il me plaît parce qu'il me va bien.

Il me va bien parce qu'il me plaît.

C'est ainsi.

Ce n'est pas autrement parce que c'est ainsi.

Parce que c'est comme ça.

S'il en était autrement, ça ne serait pas ainsi. Voilà!

J'aime le *Vaillant*, dit Dieu.

Ça, au moins! c'est un journal!

Ça n'est pas un quotidien; quelque chose qui revient tous les jours comme mon *Matin* et comme mon *Soir*. Et encore!

Mon *Matin* et mon *Soir*, ils ne disent pas toujours — ils ne disent pas tous les jours — je veux dire tous les matins et tous les soirs que Dieu fait — c'est-à-dire tous les matins et tous les soirs que moi, — Dieu — je fais. —

La Vérité.

Ils me trahissent dans les faits-divers, par exemple.

Ceci n'est qu'un exemple.

Ceci n'est qu'une preuve entre les autres.

Il y a d'autres exemples.

C'est clair!

C'est évident!

C'est évidemment clair!

Dieu sait — autant dire: moi je sais — qu'il y a beaucoup d'autres exemples.

Beaucoup d'autres preuves.

Beaucoup d'autres exemples évidents et clairs.

Clairs et évidents.

Beaucoup d'autres preuves claires et évidentes.

Evidentes et claires.

Mais — les malins! — ils ne s'en doutent pas.

Et il vaut mieux qu'ils ne s'en doutent pas.

Parce que?

Parce que, s'ils s'en doutaient, ils seraient malheureux.

Et je ne veux pas, je n'ai pas besoin — qu'est-ce que je ferais avec çà! Grand Dieu! Grand moi, dit Dieu — qu'ils soient malheureux!

Ils sont assez malheureux sans cela.

Ils sont assez malheureux comme ça!

Le Vaillant, ça c'est un journal!

Il ne paraît pas tous les jours; il paraît tous les huit jours, comme on dit (et c'est tous les sept jours qu'il faudrait dire, parce que huit n'est pas sept, et parce que sept n'est huit; et je le sais bien, moi, moi qui sens tout; moi qui sais tous les chiffres et lieu des choses que vous ne savez pas; des choses que vous ne pouvez pas savoir; et qu'il vaut mieux que vous ne sachiez point.

Des choses qui ne vous regardent point; là! êtes-vous contents maintenant que je l'ai dit?

Parce que sept n'est pas plus huit que treize n'est pas quatre cent trente cinq!

Là! êtes-vous contents, maintenant? Vous me feriez bien fâcher!

Vous me feriez bien fâcher, dit Dieu, si je pouvais me fâcher. Mais Dieu ne se fâche pas. Ou s'il se fâche, alors, attention!

S'il sort de ses gonds, attention! C'est le déluge.

Parce que ses gonds, c'est les quatre points de la création;

C'est les quatre points cardinaux, dit Dieu.

Le Vaillant ne parait que tous les mercredis.

Le Vaillant est un journal libre.

Il parait quand il veut.

C'est à dire qu'il parait quand il peut.

Donc quand il veut.

Puisque qui peut, veut.

Ça n'est pas comme le Temps.

Le Temps, j'ai bien le temps de le lire, puisque j'ai toute l'éternité devant moi.

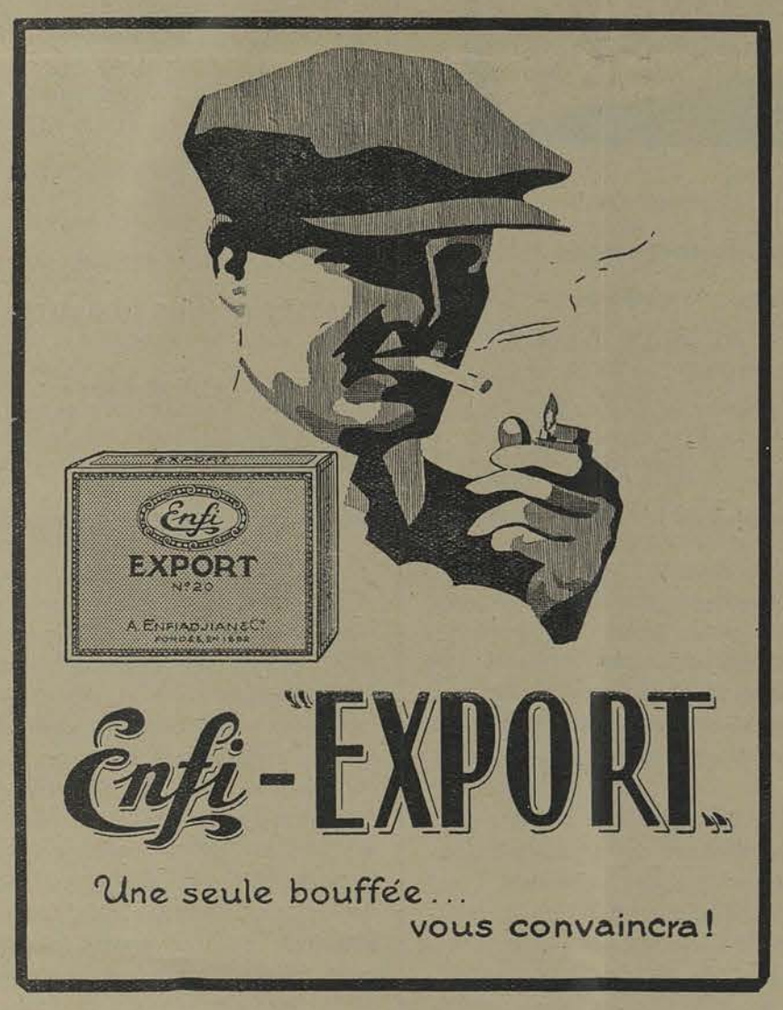
Et toute l'éternité derrière moi pour l'avoir lu.

Si je le lisais.

Mais je ne le lis pas.

Il ne vaut pas la peine d'être lu.

Ça n'est pas comme le *Vaillant*. Ça, au moins...



A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE
PAPETERIE PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITÉ)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés
5 o/o strictement réservés a MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence. 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

Erika
La Reine des Portatives
La plus petite,
La plus légère,
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 *frs Payable en 20 mois*
Remise personnelle confidentielle à MM. les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicains

DIEU EST-IL FRANÇAIS

—

La revue *Europe* de Novembre, a publié une très intéressante dissertation de M. Frédéric Sieburg intitulée: *Dieu est-il Français?*

Par les soins de M. B. Grasset, qui l'a honorée d'une préface, elle vient de paraître en librairie et connaît un beau succès.

Dieu est-il Français? traduisez: est-ce que la pensée française exprime la conscience du monde?

Non, répond M. Sieburg, la culture française ne peut plus prétendre à l'universalité dans une Europe, dans un Monde où, par suite de l'éveil des nationalismes, chaque peuple affirme sa singularité. Certes, la France a pu jadis —au XIIIe, au XVIIe, au XVIIIe siècle — dominer spirituellement sur une Europe encore timide, (cela s'explique par le fait que cette nation a pris conscience d'elle-même longtemps avant les autres) mais depuis?... à côté d'elle — contre elle — a surgi l'Allemagne, a surgi la Russie, surgissent toutes ces vieilles civilisations asiatiques que le nationalisme ressuscite.

L'Humanisme moderne ne saurait être que la conciliation de toutes ces diversités.

Cette évidence, la France la nie; elle ne veut pas abdiquer son impérialisme intellectuel c'est-à-dire *ses* définitions auxquelles elle entend que les autres peuples se conforment.

Devant cette attitude où il y a de l'orgueil, du désespoir, de l'absurde, les autres nationalismes réagissent et s'exacerbent; et s'il est vrai que la Paix est d'abord l'harmonie des esprits, l'Europe — par la faute de la France — lui tourne carrément le dos.

Pour que son règne arrive, il importe que la France se convainque de ce que le rythme de l'Univers n'est plus Hégémonie, mais Harmonie et, pour ce, qu'elle apprenne à regarder le Monde, ce Monde dont la vie multiple, changeante, contradictoire échappe à la systématisation. Il faut que le Français apprenne la géographie et se corrige du travers de vouloir tout mettre en formules.

Tel est l'essentiel des idées de M. Sieburg.

Remarquons d'abord qne le Français de 1931 n'a pas attendu le conseil de M. Sieburg pour se mettre à l'étude de cette science dont l'ignorance passait naguère pour un de ses traits nationaux. Que les grands succès littéraires du moment aillent à des œuvres appartenant à des littératures étrangères, aux relations de voyages et aux romans exotiques, ce fait a une certaine valeur de signe.

D'autre part, s'il faut en croire M. Benda (cf. essai sur l'esthétique de la présente société française) le goût traditionnel de nos voisins pour les jeux de la logique formelle, n'est plus aussi vif depuis M. Bergson. Ces réserves faites, il est juste qu'aucun peuple ne peut penser imposer aux autres ses modes particuliers d'expression et de sentiment. Chaque pays doit se développer suivant sa nature propre. Dans l'intérêt même de la civilisation laquelle, au point de vue matériel, se trouve être l'ensemble des cultures particulières. Plus celles-ci seront nombreuses et variées, plus grande sera la richesse de celle-là. Mais la question se pose: entre ces diverses civilisations ne peut-on pas distinguer, ou bien se valent-elles?

Il n'est pas interdit de croire qu'elles ne sont point égales, car la civilisation est *d'abord* un ordre, un ordre basé sur une certaine conception de l'Homme, legs de la Grèce et que l'Eglise romaine a fondée dans le ciel. Cette notion de l'homme, *principe d'ordre dans le monde*, les peuples se la sont assimilée dans la mesure où ils ont été catholiques c'est-à-dire romanisés et christianisés.

Or, l'Allemagne n'a pas été touchée par Rome et elle n'a connu Jésus que longtemps après la France. L'absence de l'apport romain et la venue tardive de l'Evangile expliquent son histoire et les déficiences de sa culture.

Sans doute, l'Allemagne a eu Gœthe, magnifique spécimen d'humanité; mais encore une fois il s'agit là d'un Germain qui est venu s'asseoir au foyer de la romanité. Il constitue d'ailleurs une espérance: il symbolise l'Allemagne possible, l'Allemagne future, moyennant l'adhésion de son élite à l'humanisme catholique.

Cela a été fort bien suivi, en Bavière, par l'abbé Mœnius qui s'efforce avec son groupe courageux de l'*Allgemeine Rundschaü* d'entraîner son pays dans la voie latine.

* * *

Tandis qu'ils luttent pour leur noble idéal, la France, elle, continue... Elle reste — en dépit de certaines extravagances — le pays humain par excellence; celui du goût, de la mesure et des horizons, le pays de la douceur de vivre. M. Sieburg a admirablement dit tout cela. Rien ne le confirme mieux que le dernier livre de M. Georges Duhamel: « Scènes de la vie future ». Ah! les saines réactions de cet esprit, qui passe pour révolutionnaire et si foncièrement classique, devant la société de M. Ford et de Mlle Colleen Moore. Comme il s'avère le continuateur du passé, ce communiste.

* * *

En résumé, il est vrai que la civilisation n'est pas française mais il faut reconnaître — dût-on même peiner le « Docteur » Borms — que c'est toujours la France qui en exprime le mieux le principe. Elle reste encore la fille aînée de l'Eglise — Eglise et civilisation étant une seule et même chose.

Mais si elle ne veut pas que son sceptre lui tombe des mains, il faut qu'elle se souvienne.

FUMEZ

Boule Nationale

la célèbre marque
à laquelle reviennent les fumeurs
qui ont goûté de tout

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155 13

Casquettes, Calottes, Berets, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT..
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche : XXe littéraire et artistique

CERCLE DES COMPAGNONS DE ST-LAMBERT

Il s'est réuni à nouveau jeudi soir, dans une salle du CENTRAL.

Charley del Marmol s'installa derrière une table, et parla, parla... C'était merveilleux: tout coulait de source; son long travail, réparti en lectures et en appréciations, parut très court. Molière, d'ailleurs, qui faisait fonction de hochet dans les mains du critique, était de nature à intéresser les Compagnons, qui interprètent l'*Avare* et *les Fourberies de Scapin*. Une abondante documentation sur la vie de Molière, sur sa troupe, sur sa mise en scène, fut fournie au grand agrément des auditeurs.

La discussion, présidée par Jean de Coune, entama des compléments de détail.

M. le Professeur Nève et le P. Fasbender parlèrent alors de la récente représentation des Compagnons à Bruxelles, et du succès qu'avait remporté la veille Jacques Copeau dans sa lecture de Péguy. On examina enfin le calendrier des futurs spectacles des Compagnons, qui jouent encore avant Pâques a Namur, Sclessin, Juslenville, Tournai, Godinne, Maredsous et probablement Anvers et Liége. Car les Compagnons ont ceci de bon, qu'ils montent leurs rideaux au Palais des Beaux-Arts et le lendemain dans une petite salle à Sclessin.

C. E. R. A.

Alexis de Montpellier a retransmis à Henry Chevalier la présidence du Comité Estudiantin de Résistance à l'Activisme.

Chevalier a convoqué une *Assemblée Générale* des Etudiants, qui aura lieu le jeudi 29 janvier à 20 heures au Café du Trianon.

Ordre du Jour:

1. Allocution du Président;
2. Rapport du Trésorier;
3. Propositions du Comité: changement de titre. - Conférences et débats contradictoires.
4. Elections;
5. Divers.

PRINTING C°, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise